

# Corrigé L.A 2 Jarry, UBU ROI, I, 1

## 1. LE TEXTE

PÈRE UBU, MÈRE UBU.

**Père Ubu.** — Merdre.

**Mère Ubu.** — Oh ! voilà du joli, Père Ubu, vous estes un fort grand voyou.

**Père Ubu.** — Que ne vous assom'je, Mère Ubu !<sup>[1]</sup>

**Mère Ubu.** — Ce n'est pas moi, Père Ubu, c'est un autre qu'il faudrait assassiner.

**Père Ubu.** — De par ma chandelle verte, je ne comprends pas.

**Mère Ubu.** — Comment, Père Ubu, vous estes content de votre sort ?

**Père Ubu.** — De par ma chandelle verte, merdre, madame, certes oui, je suis content. On le serait à moins : capitaine de dragons, officier de confiance du roi Venceslas, décoré de l'ordre de l'Aigle Rouge de Pologne et ancien roi d'Aragon, que voulez-vous de mieux ?

**Mère Ubu.** — Comment ! Après avoir été roi d'Aragon vous vous contentez de mener aux revues une cinquantaine d'estafiers<sup>[1]</sup> armés de coupe-choux<sup>[2]</sup>, quand vous pourriez faire succéder sur votre viole la couronne de Pologne à celle d'Aragon ?

**Père Ubu.** — Ah ! Mère Ubu, je ne comprends rien de ce que tu dis.

**Mère Ubu.** — Tu es si bête !

**Père Ubu.** — De par ma chandelle verte, le roi Venceslas est encore bien vivant ; et même en admettant qu'il meure, n'a-t-il pas des légions d'enfants ?

**Mère Ubu.** — Qui t'empêche de massacrer toute la famille et de te mettre à leur place ?<sup>[1]</sup>

**Père Ubu.** — Ah ! Mère Ubu, vous me faites injure et vous allez passer tout à l'heure par la casserole.

**Mère Ubu.** — Eh ! pauvre malheureux, si je passais par la casserole, qui te raccommoderait tes fonds de culotte ?

**Père Ubu.** — Eh vraiment ! et puis après ? N'ai-je pas un cul comme les autres ?<sup>[1]</sup>

**Mère Ubu.** — A ta place, ce cul, je voudrais l'installer sur un trône. Tu pourrais augmenter indéfiniment tes richesses, manger fort souvent de l'andouille et rouler carrosse par les rues.<sup>[1]</sup>

**Père Ubu.** — Si j'étais roi, je me ferais construire une grande capeline comme celle que j'avais en Aragon et que ces grendins d'Espagnols m'ont impudemment volée.<sup>[1]</sup> Mère Ubu. — Tu pourrais aussi te procurer un parapluie et un grand caban qui te tomberait sur les talons.

**Père Ubu.** — Ah ! je cède à la tentation. Bougre de merdre, merdre de bougre, si jamais je le rencontre au coin d'un bois, il passera un mauvais quart d'heure.

**Mère Ubu.** — Ah ! bien, Père Ubu, te voilà devenu un véritable homme.

**Père Ubu.** — Oh non ! moi, capitaine de dragons, massacrer le roi de Pologne ! plutôt mourir !

**Mère Ubu** (à part). — Oh ! merdre ! (Haut) Ainsi, tu vas rester gueux comme un rat, Père Ubu.

**Père Ubu.** — Ventrebleu, de par ma chandelle verte, j'aime mieux être gueux comme un maigre et<sup>[1]</sup> brave rat que riche comme un méchant et gras chat.

**Mère Ubu.** — Et la capeline ? et le parapluie ? et le grand caban ?

**Père Ubu.** — Eh bien, après, Mère Ubu ? (Il s'en va en claquant la porte.)

**Mère Ubu** (seule). — Vrout, merdre, il a été dur à la détente, mais vrout, merdre, je crois pourtant l'avoir ébranlé. Grâce à Dieu et à moi-même, peut-être dans huit jours serai-je reine de Pologne.

<sup>[1]</sup> « estafiers » : valets armés qui portaient le manteau et les armes de leurs maîtres.

<sup>[2]</sup> « coupe-choux » : terme familier désignant des sabres courts.

## 2. ANALYSE

### Quelques problématiques possibles

- Le comique au service d'une réflexion sur le pouvoir
- Le comique basé sur le langage
- Une scène burlesque
- Cette scène remplit-elle les attentes d'une scène d'exposition ?
- Quel est le caractère parodique de cette scène
- Comment la parodie est-elle introduite dès la scène d'exposition ?

### Introduction (exemple)

**Ubu Roi** trouve son origine dans les jeux d'une classe de lycéens moqueurs au regard satirique. Initialement intitulée *Les Polonais*, elle sera recomposée par Jarry qui lui donnera probablement son titre actuel. Elle est jouée pour la 1<sup>o</sup> fois en 1896.

Dès la première, elle **provoque un scandale**. Parodie du Macbeth de Shakespeare, la présence dès la 1<sup>re</sup> scène des deux personnages principaux, **Mère Ubu et Père Ubu**, introduit le spectateur **in medias res**, dans une conversation qui commence par un « **merdre** » provocateur et se poursuit en brèves répliques au vocabulaire grossier. Le ton est donné et les décors et costumes choisis par Jarry (1873-1907) contribuent également à cette provocation.

Même si cette **scène d'ouverture** (acte I, sc.1) comporte les éléments nécessaires à la mise en place de l'intrigue et la place d'emblée dans une tragédie du pouvoir ( scène de la tentation,) elle ne ressemble à rien, dans sa forme, de ce que le public connaît déjà. Jarry avait d'ailleurs conscience de **bouleverser « l'horizon d'attente »** de ses contemporains. La pièce représente donc une **rupture avec tout ce qui précède**. Loin du théâtre de boulevard ou du théâtre naturaliste de l'époque, **Ubu annonce une véritable révolution dramaturgique**.

Au XIX<sup>e</sup>, « *aucun courant ne peut se reconnaître dans cette œuvre inclassable* ». Nous **nous demanderons donc en quoi cette scène d'exposition est provocatrice**. Nous nous interrogerons tout d'abord sur la **dimension traditionnelle**, classique de la scène d'exposition puis nous analyserons par quels procédés Jarry **s'en détache** ce qui aboutit à une **désacralisation** du théâtre.

#### 1. I. Une scène d'exposition classique ?

##### a) **présentation pers/lieu**

La scène d'exposition a pour fonction de **présenter les personnages, le lieu, l'intrigue et de créer chez le lecteur un horizon d'attente**.

À première vue, la scène 1 d'Ubu roi respecte les éléments nécessaires aux spectateurs pour « entrer » dans la pièce et en comprendre l'objet.

En effet, nous connaissons très vite :

- **l'identité des deux personnages principaux : mère Ubu et Père Ubu.**
- Nous avons également des **indications sur leur statut**. Nous savons à travers les propos des personnages que Père Ubu est « *capitaine de dragons, officier de confiance du roi Venceslas, décoré de l'ordre de l'aigle rouge de Pologne et ancien roi d'Aragon* ».
- Nous avons également une **indication de lieu** qui même si elle est imprécise, permet à travers les termes « *Pologne* », « *Venceslas* » de situer l'action en Europe de l'Est.

## b) Présentation intrigue

La scène permet également de comprendre assez rapidement **les intentions de mère Ubu**, à savoir **convaincre son mari d'assassiner le roi** et de **prendre sa place** : « *Qui empêche de massacrer toute la famille et de te mettre à leur place ?* ».

**Mère Ubu** apparaît donc comme **instigatrice** (comme Lady Macbeth chez Shakespeare) du projet qu'elle présente **de manière progressive** à son charmant époux

- D'abord par une allusion un peu mystérieuse(L4) « *c'est un autre qu'il faudrait assassiner* »/
- puis par une **question rhétorique** « *comment, père Ubu, vous êtes contents de votre sort ?* »
- Et enfin en étant beaucoup **plus explicite** (117 et 23) « *qui t'empêche de massacrer toute la famille...* » et « *tu pourrais augmenter indéfiniment des richesses, manger fort souvent de l'andouille, et rouler carrosse par les rues* », ce dernier argument s'appuyant sur ce qu'elle connaît des faiblesses de son époux.

## c) horizon d'attente

Le spectateur comprend très vite **le projet de mère Ubu**.

- L'emploi des conditionnels « *vous pourriez* », « *ce cul, je voudrais l'installer sur un trône* », « *tu pourrais* » x 2 laissent augurer des changements notables.
- Mais en même temps, le retour au présent « *tu vas rester gueux comme un rat* » et les traits de caractère de père Ubu que l'on voit se dessiner interrogent sur les chances de réussite du complot.
- Enfin la dernière réplique de mère Ubu « *peut-être dans huit jours serais-je reine de Pologne* » laissent présager des bouleversements et poussant même temps à se demander comment deux personnages aussi insignifiants pourraient parvenir à leurs fins.

**Nous avons donc bien affaire à une scène d'exposition qui fonctionne** : elle permet de présenter les personnages en scène, de connaître les intentions de mère Ubu qui

sont de placer son mari sur le trône de Pologne par des moyens peu recommandables. À ce niveau donc, Alfred Jarry respecte le système traditionnel. Mais il le pervertit également

## II. une scène d'expo tout en provocation (ou comment l'exposition est pervertie)

### a) langage

Néanmoins ce qui frappe le lecteur ou le spectateur dès l'abord, c'est plutôt la dimension provocatrice de cette scène. Et tout particulièrement pour un spectateur du dix-neuvième.

**Le langage d'abord** : la scène s'ouvre sur un « *merdre* » qui s'adresse tout autant à mère Ubu qu'au public. Le mot renvoie un registre scatologique et place immédiatement les personnages dans la grossièreté. C'est le procédé comique de l'injure que l'on retrouve dans la farce. Tout le reste du texte est également ponctué de grossièretés : « *cul* », « *bougre de merdre ; merdre de bougre* » ; des néologismes à consonance vulgaire « *vrou* », des termes et expressions argotiques comme « *fiole* » ou « *passer par la casserole* » (obscénité) et enfin la sempiternelle expression de père Ubu « *par ma chandelle verte* » (connotation phallique).

Le langage joue aussi avec les archaïsmes « *estes* », « *est assise* » ; l'emploi de « *par* » dans « *par ma chandelle verte* », ou de « *ventrebleu* » qui ont une consonance rabelaisienne (XVI<sup>e</sup>) qui n'est pas sans rappeler l'épigraphe de la pièce : « *le Père Ubu hoscha la poire, dont fut depuis dénommé par les Anglois Shakespeare...* »

Le langage joue donc un rôle important dans la provocation par sa grossièreté, sa vulgarité qui n'a plus rien à voir avec le langage soutenu du théâtre classique.

En soit le sujet est grave puisqu'il s'agit de complot et de meurtre mais la langue employée pour en parler est vulgaire. C'est donc le registre burlesque qui domine.

•

### b) Caractère

Les personnages contribuent aussi très largement à la dimension provoquante de la scène et de la pièce. Ce sont de véritables caricatures.

Leur statut social pourrait faire d'eux des personnages de tragédie, mais leur comportement et leur langage sont bien loin des exigences de bienséance du théâtre classique.

- **Leur nom d'abord : Père Ubu/mère Ubu** fait davantage penser à un vieux couple de paysans (ou le Couple du film *Le Chat de Granier-Defferre* <https://www.youtube.com/watch?v=7xHzVtTCZF0>) qu'aux futurs souverains d'un État.
- **Les nombreuses exclamations ( Oh ! , Ah ! , Eh ! )** donnent une impression d'agitation qui, si elle a un effet comique, va à l'encontre de la dignité des personnages classiques.

- **La violence et l'irrespect de la relation** entre les deux personnages: « *que ne t'assom'je* »/ « *passer par la casserole* »... ainsi que les **termes dépréciatifs** par lesquels Mère Ubu désigne père Ubu « *Fort grand voyou* » ou « *pauvre malheureux* » « *gueux* »...

Ensuite, c'est **la trivialité** qui l'emporte : être roi pour Ubu, c'est pouvoir manger « *plus d'andouille* », c'est-à-dire **satisfaire aux instincts les plus bas**.

C'est aussi la perspective d'un nouveau parapluie, d'un caban et d'une capeline..., C'est-à-dire d'un grand chapeau, mais de femme ! « *capeline* », caban, qui désigne une veste de marin laisse imaginer un **Ubu hétéroclite et ridicule** ; discordante par rapport au personnage. Les termes « *augmenter... tes richesses, manger... de l'andouille, rouler carrosse* » soulignés par le rythme ternaire et les deux adverbes intensifs « *indéfiniment... fort souvent* », **évoquent des intérêts purement matériels et triviaux** (la nourriture en particulier).

**Personnage ridicule** donc, cupide, grossier et de surcroît, **bête**. Mère Ubu lui assène d'ailleurs un « *tu es si bête* » devant son incapacité à comprendre ce qu'elle lui suggère : « *je ne comprends pas* »/« *je ne comprends rien de ce que tu dis* ». Il est aussi un **anti-héros** puisqu'il est **couard, irrésolu** « *oh non ! moi, capitaine de dragons, massacrer le roi de Pologne !* »

Pourtant, ce pourrait être le portrait d'un héros (Roi d'Aragon, Capitaine des Dragons) alors qu'il est faible, dominé par sa femme.

**Sa seule révolte, à part la fuite** (Il sort) est d'ordre domestique (« *vous allez passer... par la casserole* »).

La provocation et par là le **comique naissent ici d'un décalage entre la faiblesse du personnage et son statut de héros**.

Quant à mère Ubu, c'est son côté machiavélique, **arriviste** qui domine. Sa violence n'est pas contenue et se lit tout entière dans sa réplique « *qui t'empêche de massacrer toute la famille et de te mettre à leur place ?* ». Le lexique et l'emploi fait référence à la puissance, à la domination « *couronne* », « *trône* », « *reine* » tous ces termes évoquent pouvoir la richesse.

Cette scène d'exposition donne donc à voir aux spectateurs des personnages vulgaires, bêtes, méchants, grossiers, cupides et meurtriers... Sans morale, sans grandeur. Devant le public bourgeois du dix-neuvième, l'effet était garanti... Scandale !

### **III. Règles bafouées et Parodie = désacralisation du théâtre règles**

a) **Jarry bafoue les règles du théâtre et notamment la bienséance**. Qui, rappelons-le Ici, vise à ce que le comportement des personnages soit conforme à leur âge, à leur condition sociale, aux mœurs et aux coutumes de leur pays (bienséance interne) et ne

rien montrer qui puisse choquer le public, ne pas choquer sa sensibilité ni ses principes moraux . Elle interdisait donc la représentation sur scène d'actes trop violents (meurtres, suicides...) et des allusions trop marquées à la sexualité, à la nourriture, à la vie du corps en général. (Bienséance externe) Bref ! À peu près tout ce que Jarry s'amuse à faire.

b) Mais **il bafoue aussi la règle de vraisemblance** selon laquelle les faits doivent paraître vraisemblables aux spectateurs (il faut qu'ils aient l'illusion qu'ils assistent au déroulement d'une histoire réelle). Or ici, qu'il s'agisse des dérives langagières, ou de l'aspect caricatural des personnages, et ne permettent pas aux spectateurs de l'époque d'y voir quelque chose de réel.

- c) **Jarry se moque aussi de la réalité historique.** Si Titus, Britannicus, Caligula sont des personnages bien réels de l'histoire, **Ubu en revanche, n'a jamais été roi** de rien...Par ailleurs, les termes *Venceslas* , *Aigle Rouge de Pologne*, *Pologne* , situent l'action dans une *Pologne de fantaisie* (l'Aigle Rouge est une décoration prussienne et non polonaise, Venceslas est le nom de deux rois de Bohême ayant régné en Pologne au XIV e siècle). **Les indications spatio- temporelles sont donc volontairement confuses**, ce qui crée un effet de décalage par rapport à une pièce classique. De même, quel spectateur pourrait croire que des individus fomentant un complot pour **« manger plus d'andouille »** et pour avoir un chapeau de femme ! Ce n'est absolument pas crédible. Invraisemblable.

Et là, **Jarry ouvre la voie au théâtre de l'absurde** qui se développera dans les années cinquante (Ionesco, Beckett..)

#### **d)Les éléments de mise en scène**

- **Jarry les a choisis pour être au service de l'invraisemblable** : une toile unique servait de décor synthétique, représentant à la fois le palais royal, l'appartement des Ubu, le champ de bataille ... Les acteurs jouaient en tenue de ville, en adoptant l'accent préconisé par Jarry.
- Ubu portait un crâne en forme de poire et un faux nez qui lui donnait une voix nasillarde.
- Il était également affublé d'un ventre en carton et en osier.
- Il y a donc une réelle volonté de se débarrasser du « carcan » des règles classiques, ce que les romantiques ont déjà commencé à faire quelques années plus tôt (Hugo, bataille d'Hernani).
- Beaucoup d'éléments donc **pour empêcher l'identification et l'illusion théâtrale.** . Et c'est bien ce que l'on retrouvera dans les pièces de Ionesco ou de Beckett.

#### **Parodie**

Enfin pour le spectateur bourgeois du dix-neuvième siècle, la **dimension parodique est évidente.** **Tous tous ceux qui ont fréquenté le lycée ont lu Shakespeare...** l'épigraphe les invite d'ailleurs à faire le lien :

Le contexte de Shakespeare est explicitement suggéré dès l'épigraphe du drame, car

Ubu, son personnage principal, y est représenté comme l'auteur de toutes les tragédies célèbres de l'écrivain anglais.

*Adonc le Père Ubu hoscha la poire  
Dont fut depuis nommé  
Par les Anglois Shakespeare,  
Et avez de lui sous ce nom  
Maintes belles tragédies par escript*

Et ils auront tôt fait de reconnaître dans cette scène d'ouverture, **la scène 7 de l'acte I de Macbeth** : La situation est identique : la femme devient la tentatrice qui pousse son époux à usurper le pouvoir par le sang. Les personnages masculins sont au départ dans la même situation, c'est-à-dire qu'ils occupent un rang élevé, bénéficient tous deux de la reconnaissance royale. Enfin les personnages des deux pièces sont arrivistes, en veulent toujours plus. Jusqu'aux meurtres. Et le sang appelle le sang.

Certaines répliques de Macbeth sont très proches de celle d'Ubu au moins dans le fond si ce n'est dans la forme : *« Ah ! bien père Ubu, te voilà devenu un véritable homme. »* fait écho aux propos de Lady Macbeth *« ...Maintenant soyez plus que vous n'étiez, vous n'en serez que plus homme ».*

La parodie tient aux éléments nouveaux : Jarry rejette la motivation psychologique des personnages et en fait des caricatures. Ils n'ont aucune grandeur. Ils ne sont que bestialité et brutalité alors que lady Macbeth est rongée par le remords et ne peut faire disparaître « cette tâche » sur ces mains.

Et sa mort lui rend un peu de son humanité. **Mais père et Mère Ubu sont des types...et les types ne meurent pas.**

Ainsi par le rejet des bienséances, de la vraisemblance et la parodie du texte shakespearien, **Jarry désacralise le théâtre et tend vers l'absurde**. Le théâtre n'est pas là pour purger les passions ou donner une leçon morale. Il est aussi invraisemblable et absurde que le monde ...

## **Conclusion :**

Cette scène d'exposition est donc par bien des aspects une provocation. Certes elle en a les caractéristiques élémentaires mais elle ne laisse aucun doute sur ses intentions, dès le 1er mot. Place au burlesque, au grotesque et à la parodie à travers les répliques et les agissements de personnages caricaturaux, grossiers, vénaux, et répugnants qui semblent piétiner les grandes tragédies et même Shakespeare. Et pourtant, la force de cette pièce c'est de créer l'idée d'un temps atemporel (époques historiques différentes, imprécision spatiale, visualisée par un décor synthétique, insolite, stylisé, créé à l'aide d'écriteaux, de pancartes, d'éléments, apparemment incompatibles, coexistant sur un même espace (le lit et l'arbre, la neige et la cheminée, etc), des costumes hétéroclites (hongrois, russes, polonais) que portent les personnages, différents accents (anglais, catalan, etc.)... Cette imprécision spatiale et temporelle confère au texte de Jarry l'idée d'universalité et érige Ubu en type de la méchanceté et de la grossièreté humaine. Le théâtre de Jarry annonce le théâtre de l'absurde dans lesquels les personnages sont confrontés à la vacuité de

l'existence et à des préoccupations sans aucun intérêt et/ou à la violence meurtrière du professeur de La Leçon de Ionesco.

---

---